Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 998

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Jouer cartes sur table

Que dire, après l'article décisif de Jean-Daniel Delley dans DP 995 (*Le prix du cercueil*) — que dire de plus sur les initiatives antinucléaires qui nous sont soumises au début du mois prochain?

A mon avis, si nous voulons cesser d'entendre parler des déchets, il faut prendre l'option de n'en plus produire! Et tu sais combien notre canton est touché par ce problème.

L'actualité internationale, mieux que n'importe quelle campagne, est venue, hélas, nous rappeler les conséquences affreuses d'une catastrophe nucléaire.

J'extrais ces lignes d'un tract du comité *Sortir du nucléaire*, qui énumère par ailleurs *7 bonnes raisons pour sortir du nucléaire*: *1. Le nucléaire détruit et menace la vie. 2. Pour ne pas avoir de déchets nucléaires, il faut arrêter d'en produire. 3. Le nucléaire détruit les paysages et ne limite pas l'effet de serre. 4. Le nucléaire est hors de prix* (à ce sujet, DP donnait des détails édifiants). *5. Sortir du nucléaire crée des emplois — La Suisse est, proportionnellement, le premier exportateur de courant d'Europe. 6. Nucléaire et démocratie — nucléaire et fédéralisme = incompatibilité absolue. 7. Le nucléaire mène dans un cul de sac.*

Toutefois, me souvenant d'une conversatin que j'avais eue, voici quelques années, avec un physicien atomiste et un écologiste, qui m'avaient convaincu, le premier qu'on ne pouvait se passer d'énergie nucléaire; et le second, que le nucléaire menait inéluctablement à la catastrophe — plus importants encore que les arguments contre le nucléaire me semblent les arguments consistant à montrer *comment* il est possible d'en sortir; comment utiliser rationnellement l'énergie; consommer moins, utiliser les énergies dites *renouvelables*.

Même alors, je suis d'avis qu'il faut jouer cartes sur tables: oui, nos adversaires ont raison — le renoncement au nucléaire va provoquer de sérieuses difficultés...

Mais... Mais nous avons le choix entre ces difficultés et des difficultés infiniment plus grandes, et à plus ou moins longue échéance insurmontables.

Revenons à la littérature!

A la littérature?

Pas exactement. Pas seulement. Amélie Plume, auteur de quatre romans ravissants et qui n'ont pas passé inaperçus, tous quatre consacrés aux problèmes du couple: *Les Aventures de Plumette et de son premier amant*; *Oui Emile pour la vie*; *En bas tout en bas dans la plaine* et *Marie-Mélina s'en va* — et tous quatre chez Zoé — raconte cette fois ses efforts vains pour écrire une pièce «écologique» sur la mort des forêts: *La mort des forêts ni plus ni moins*! Et l'on voit que nous n'avons en fait pas changé de sujet!

«Et à la fin ce serait terrible, une espèce de catastrophe écologique totale, un glissement de terrain qui emporterait tout le monde, des hurlements de terreur, de douleur, des bruits d'os qui se brisent, des râles, la mort toute blanche qui recouvre lentement la scène, le silence. Rideau.»

Ce sont les premières lignes, Et voici les dernières:

«C'est quand même vexant qu'il n'y ait plus de public dans la salle. J'ai même l'air d'être toute seule (...) J'aimerais quand même ajouter quelque chose. Même si la salle est vide et que personne ne l'entend. C'était ma seule réplique, à part la phrase collective voilà ce qui vous arrivera si vous ne changez pas, j'y tiens: QUE VIVENT LES FORÊTS!» ■

NOTE DE LECTURE

Gottfried Keller, cent ans après

O mein Heimatland! O mein Vaterland!
Wie so innig, feurig lieb'ich dich!
Schönste Ros', ob jede mir verblich,
Duftest noch an meinem öden Strand!

Ô mon pays! Ô ma patrie!
De quel amour ardent je t'aime!
La plus belle des roses, quand toutes les
[autres se sont fanées,
Tu continues d'embaumer mon rivage
[désolé.

(*ag*) Ce poème de jeunesse de Keller, Jeanlouis Cornuz, après une invite à lire dans le texte, l'a traduit en note. Ce n'est qu'une des facettes des dons de Keller qui pratique de même la poésie satirique ou la musique intérieure.

Mais ce poème patriotique est fascinant comme une énigme. Qu'était-ce donc que cette Suisse du XIXe, qui fit, il y a cent ans, à Gottfried Keller des obsèques nationales zurichoises, où aux délégations des autorités fédérales, cantonales, communales se mêlaient d'innombrables *Männerchor*, des sociétés d'étudiants, des corporations comme celle des forgerons, une délégation de la *Neue Zürcher Zeitung*, le peintre Böcklin, ami de l'écrivain, dont il fit un très beau portrait (Kunsthaus, Zurich).

Car Keller n'eut rien du poète officiel, ni d'un Déroulède helvétique. Il perd son père jeune, sa mère se remarie, mal: situation banale ou baudelairienne. A quinze ans, il est, à la suite d'un chahut, chassé de l'école. Il mange son petit héritage dans de vagues études de peintre. Pilier de cabaret. Il souffre de sa très petite taille, 1,47 m! Il participe aux expéditions de corps-francs contre Lucerne.

Mais en même temps, il obtient une bourse du gouvernement zurichois, renouvelée trois fois, pour des études de philosophie à Heidelberg où Feuerbach le confirme dans un agnosticisme démentant son prénom. Puis ce fut Berlin. Il s'affirme alors comme un grand prosateur, romancier avec *Henri le Vert*, roman autobiographique, ou nouvelliste, *Les Gens de Seldwyla*. C'est fort de ses titres littéraires qu'il est nommé chancelier (premier secrétaire) du canton de Zurich. Quinze ans de services (1861-1876) de fonctionnaire modèle.

C'était il y a cent ans, quand dans l'élan de l'helvétisme fut commémorée pour la première fois une naissance dont on va célébrer le 700e anniversaire. Qu'était-ce donc que cette Suisse: peu tolérante — ouverte? qui était cet écrivain non-conformiste et patriote? ce haut-fonctionnaire à qui l'Université de Zurich accorde, pour son œuvre